

2 LA VILLE DANS SON HISTOIRE





Dolmen des Adrets



Domaine de Ramatuelle, route de Bras, à Brignoles
Vestiges d'une villa gallo-romaine du I-IIème siècles découverts lors de l'arrachage de vignes en 2017. La villa était une grande exploitation (partie résidentielle et agricole) avec aqueduc, thermes avec leur circuit : salle chaude, chaudière, étuve, salle froide, dalles de grès et de marbre. Matériau : venant en partie de Candelon, carrière de Brignoles.



Via Aurelia

UN SITE OCCUPÉ DÈS LA PROTOHISTOIRE :

L'édification des dolmens des Adrets et de celui de l'Amarron atteste d'une occupation humaine sur le territoire de la commune dès le Chalcolithique, sur les hauteurs. La plaine de Brignoles n'est alors qu'un vaste marécage en bordure du Caramy, dont le lit non resserré changeait souvent de place.

Les Ligures investissent le littoral à partir de l'an 1000 av JC. A partir du IV ème siècle av. JC, les Celtes envahissent la Provence et se mêlent à eux. L'habitat celto-ligure est groupé et dense, perché sur les hauteurs, comme en attestent les vestiges de nombreux oppida au sommet des collines (oppidum du «Castellas» de Solies-Toucas).

LA DOMESTICATION ROMAINE :

En -125 av JC, à la demande des Massaliotes pour les protéger des attaques celto-ligures, les Romains envahissent le pays qui devient province romaine. Ils prennent place et commencent à assainir les terres pour y cultiver vignes, céréales et oliviers et à construire, de manière dispersée et le long des voies, de nombreuses villæ en bordure de la via Aurelia. Celle-ci fut restaurée sous Néron (58 apr. J.-C.), comme en attestent les bornes milliaires découvertes sur le territoire communal. La carrière de marbre du Candelon est exploitée dès cette époque. Toutefois il n'y a pas fondation de cité.

L'installation précoce du christianisme en Provence (proximité de Saint Maximin) se traduit par la présence de témoignages comme le sarcophage de la Gayole, à sept kilomètres de Brignoles, ou la pierre de Théodosie. Rue du Palais, un trou d'eau situé dans une cave serait un baptistère du Ier siècle.

LES TROUBLES FONDATEURS :

Du Vème au Xème siècle, le territoire est animé par de nombreuses invasions «barbares» : Wisigoths, Burgondes, Ostrogoths et enfin Sarrasins se succèdent, détruisant les villas gallo-romaines et conduisant les habitants à se regrouper et se protéger dans un site défensif. En 537, la Provence est rattachée au royaume franc. Au cours de la période mérovingienne, **Brignoles est citée pour la première fois en 558** dans la charte du roi Childebart concernant La Celle (Briniola ou Briniona).



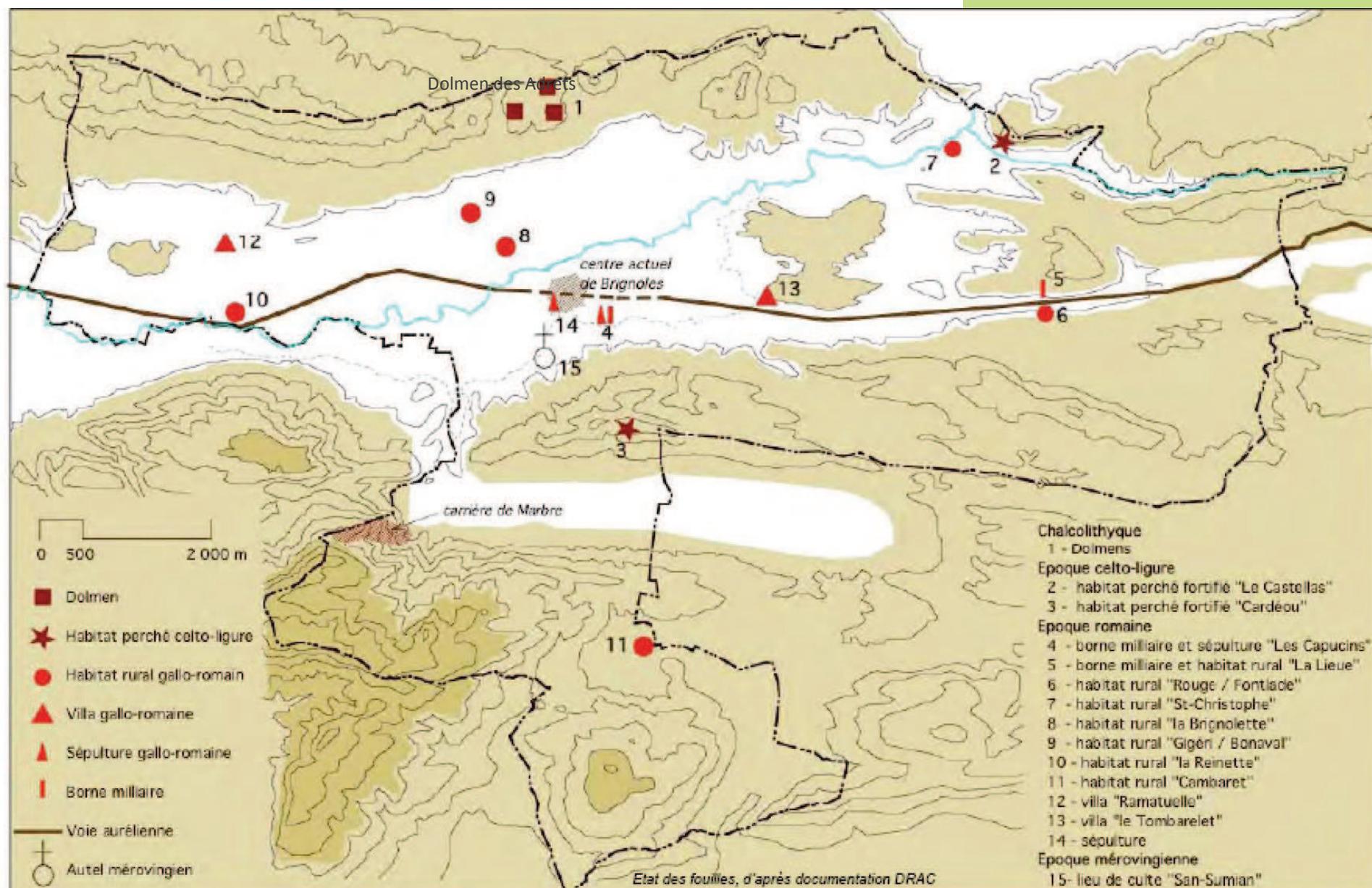


Planche extraite de l'analyse de Brignoles réalisée par Isabelle Guérin et Céline Girard, Chaillot, 2006



Au Xème siècle, la Provence devient un comté sous l'autorité de dynasties provençales. La vie dans les bourgs s'organise avec la mise en place de véritables administrations communales menées par des consuls.

A Brignoles, un premier bourg est attesté au Xème s. : le castrum Brinionae (1011).

Les comtes de Barcelone (1112-1246) puis la maison d'Anjou (1246-1481) dirigent le comté.

Le bourg implanté sur un promontoire couvre alors une petite surface d'environ 2 hectares délimités par une première enceinte, avec des faubourgs, Saint-Pierre, Saint-Siméon, Entraigues.

En 1012, deux églises sont présentes : Notre-Dame ou Sainte-Marie de Brignoles dans le bourg, Saint-Pierre dans le faubourg.

Au XIIème siècle, l'église Notre-Dame devenue trop petite pour la population, les comtes de Provence font construire juste à côté l'église Saint-Sauveur.

Des églises ou prieuré ruraux sont disséminés sur le territoire:

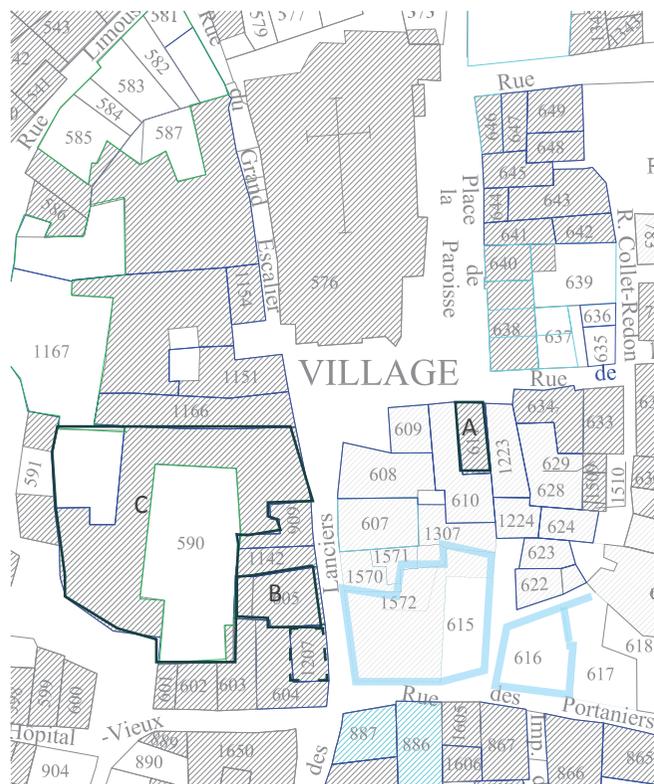
- Paroisse rurale Saint-Jean
- Prieuré rural Saint-Jean
- Sainte –Marie de Camps
- Saint-Christophe
- Saint-Benoît la Gayole
- Saint-Siméon
- Saint Martin d'Entraigues
- Notre Dame Saint-Julien de la Gayole

ANTIQUITÉ

MOYEN AGE
481EPOQUE MODERNE
1492

XIXème siècle

EPOQUE
CONTEMPORAINE



- Trame parcellaire modifiée
- Trame parcellaire conservée



Maison «romane», rue des Lanciers (MH)

Le parcellaire :

- Le castrum présente deux grands types de parcelles :
- des parcelles étroites, inférieures à 5m de large, perpendiculaires aux voies (A), monoorientées;
 - des parcelles massées (B), correspondant généralement au regroupement de deux parcelles de type A;
 - des grandes parcelles (C).

Les parcelles sont organisées à partir des voies. Si un certain nombre de parcelles sont aujourd'hui encore en place, beaucoup ont évolué, soit par remembrement (rassemblement de parcelles), soit par séparation (division de parcelles), modifiant le rythme urbain.

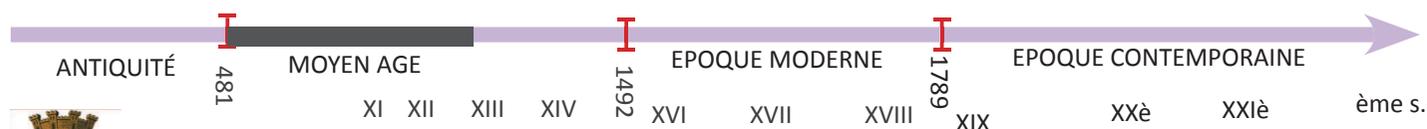
La trame viaire :

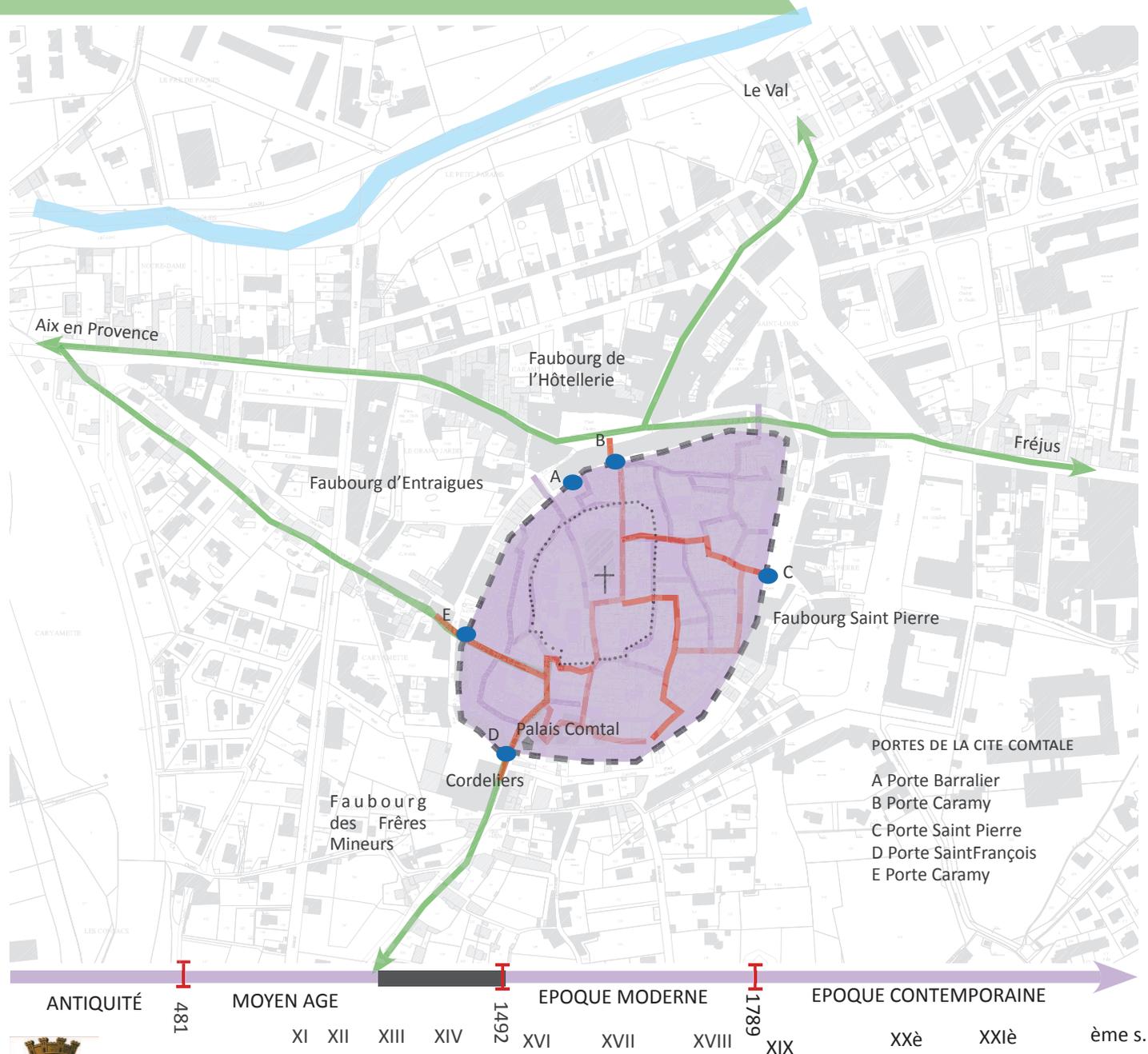
La trame viaire du castrum est limitée à la voie principale (rue des lanciers) innervant la petite cité.

La rue des Lanciers, de moins de 4m de large, est typique d'une voirie médiévale.

La trame bâtie :

Le bâti semble présenter une complémentarité de fonction sociale. La Maison «romane» témoigne de l'architecture de notable, sise sur une parcelle massée. A celle-ci répondent des constructions plus modestes, à une travée de baies.





En 1222, le consulat de Brignoles passe officiellement sous la tutelle des comtes de Provence qui y viennent en résidence d'été et les comtesses y accouchent. Ils résident d'abord dans une demeure près de l'église Saint-Sauveur. En 1264, le comte Charles II transforme la forteresse existante pour en faire un nouveau palais.

La ville est délimitée par une deuxième enceinte protégée par un large fossé qui s'ouvre par quatre portes jusqu'à l'ouverture de la porte Jean Raynaud en 1390. La porte Saint-François qui permet l'accès direct au Palais des Comtes est la plus fortifiée.

Autour de cette enceinte se développent les faubourgs qui accueilleront de nombreuses emprises religieuses : en 1270 est ainsi construit le couvent des Cordeliers dans le faubourg des Frères Mineurs et en 1323 le couvent des Augustins s'installe dans le faubourg de l'Hôtellerie.

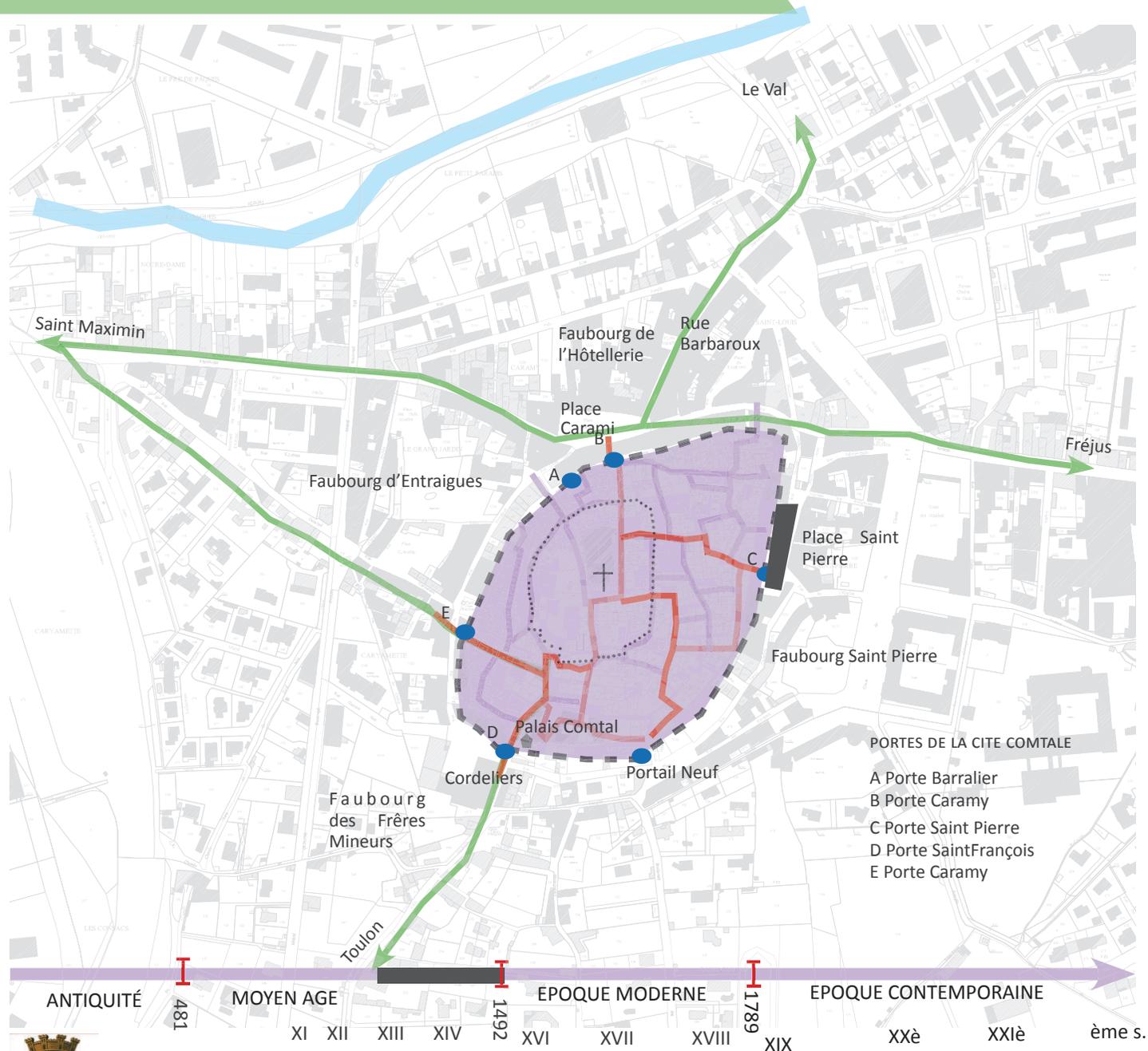
Au XIVème siècle, le bourg abrite environ 4000 habitants. Le bourg comtal s'est développé, divisé en quartiers spécialisés organisés autour d'une rue portant le nom des métiers qui y sont exercés : ainsi la rue des Boucheries, de la Poissonnerie, des Templiers... La rue des Lanciers est la rue principale, commerçante.

Le marché se tient place du palais.

En 1481, la Provence est définitivement annexée à la France et est subdivisée en viguerie. Brignoles devient chef-lieu de viguerie et sénéchaussée.

Brignoles change toutefois de nom en 1536 lors des deux mois d'invasion de la Provence par Charles Quint, qui la rebaptisera Nicopolis, ville de la victoire.





L'économie de Brignoles se développe, avec, en particulier au début du XVIème siècle, la culture et la commercialisation de la prune dont l'exportation s'amplifie pendant la deuxième moitié du XVIème siècle. Les cultures traditionnelles persistent toutefois (vignes, blé, oliviers).

Parallèlement sont menés des travaux accompagnant le développement de la cité : l'aménagement de la place Saint-Pierre en 1500 après le comblement des fossés témoigne d'une volonté d'organiser le tissu urbain, de l'ordonner et de disposer d'un nouvel espace de marché.

A la même époque, l'ouverture dans les remparts du «portail neuf » répond à la nécessité de désenclaver ce centre en expansion économique.

La ville se développe à l'intérieur de sa deuxième rangée de fortifications et voit s'édifier les maisons de l'actuelle rue des Lanciers, avec échoppes au niveau de la rue.

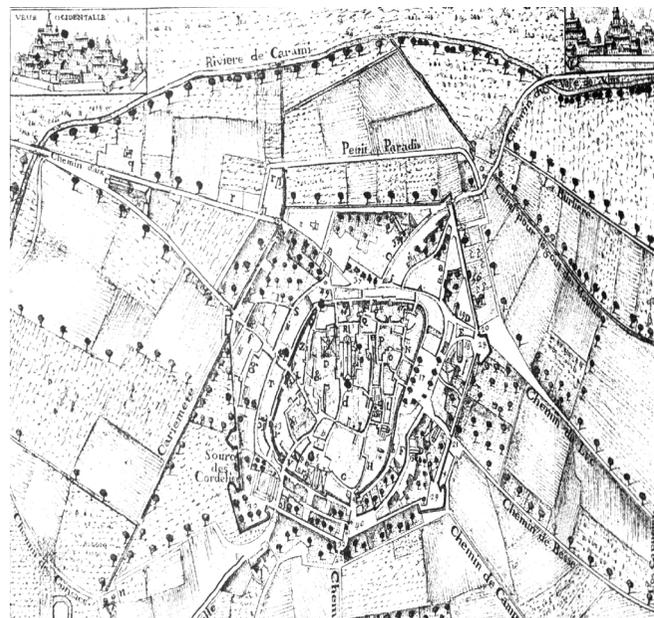
A partir de la fin du XV ème s., les maisons commencent leur transformation : de beaux hôtels particuliers apparaissent, comme en témoignent les façades Place du palais ou rue des Trinitaires.

Entre le XV et XVI ème la ville se densifie progressivement dans ses fortifications : Ville Basse et Faubourgs se développent autour de la place Caramy et rue Barbaroux.





Extrait du Plan «Cassini», 1750



Extrait du Plan dressé par Rome, 1780

Ces deux plans bien qu'imprécis dans les tracés viaires offrent des informations importantes sur la ville de Brignoles quant à sa structure, sa desserte, son organisation.

Le plan de Rome est en particulier assez nourri en annotations permettant de comprendre le fonctionnement économique de la cité : moulins - 1578-1615 Constructions des nouvelles fortifications demandées par la ville.

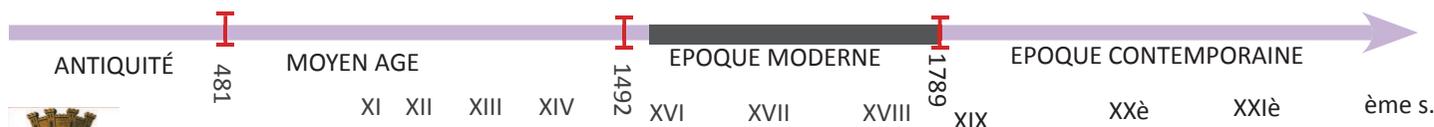
En 1512, le conseil s'installe dans le palais qui devient maison commune et école. Occasionnellement, le palais sert de siège au Parlement de Provence jusqu'en 1631.

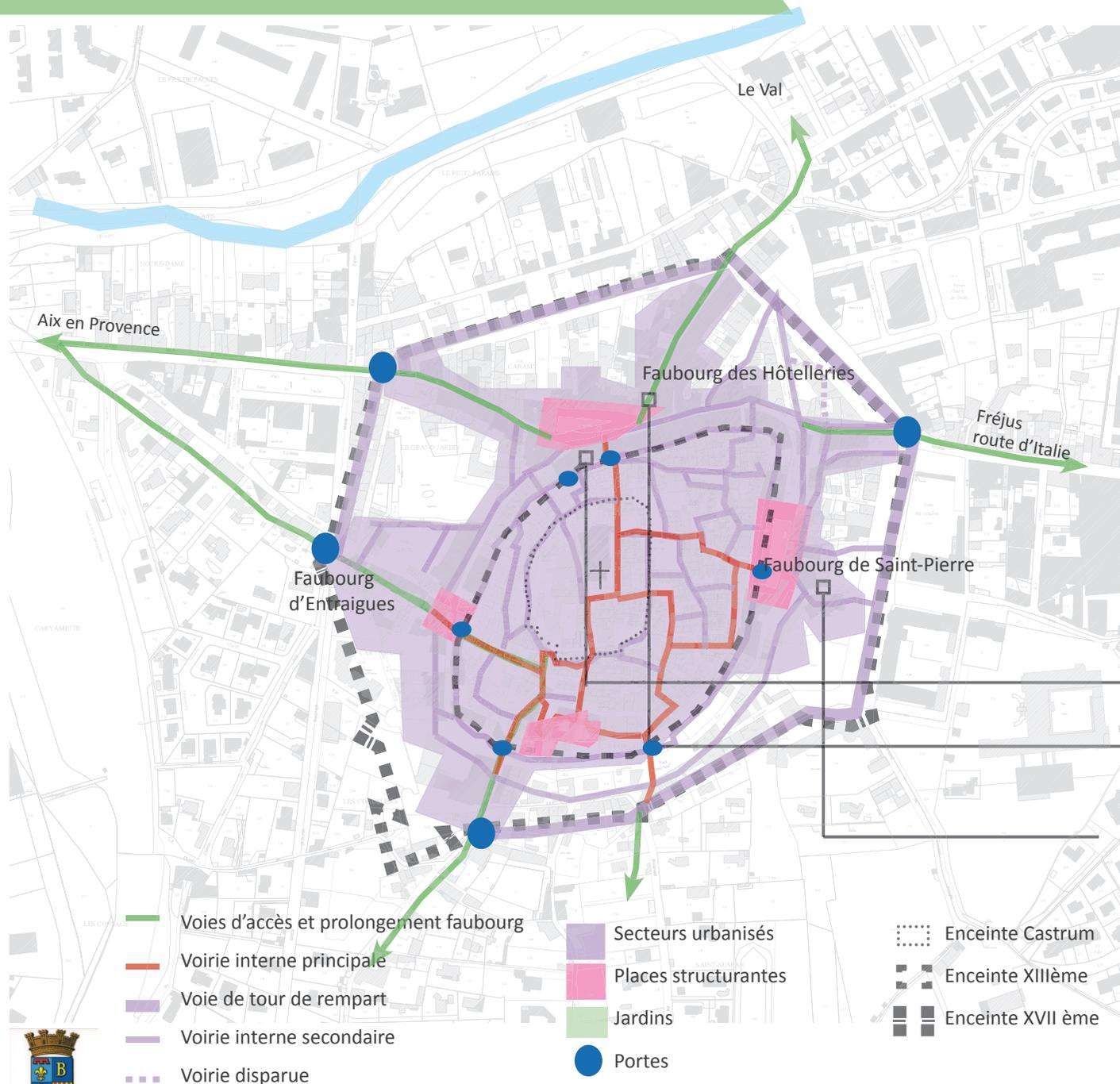
- Les édifices religieux sont disséminés dans toute la ville :
- Les deux églises sont réunies en un seul bâtiment.
 - 1542, fondation de l'hospice Saint-Jean hors les murs
 - 1566, implantation d'une confrérie de Pénitents Gris, qui édifie la chapelle Saint-Louis d'Anjou à côté du palais.
 - 1577, installation du Mont de Piété en face du palais.
 - 1599, installation des Capucins au quartier Saint-Pierre.

L'architecture des constructions raconte le développement et l'organisation économique de la ville, en offrant un éventail de l'architecture urbaine jusqu'au XVIème siècle : maisons de notables, maisons simples avec ou sans échoppe, édifices religieux...

La rue des Lanciers qui relie le palais à l'église s'affirme comme la rue noble.

- 1578-1615 : Constructions des nouvelles fortifications demandées par la ville. Ces fortifications naissent des troubles des guerres de Religion. Elles répondent à un système moderne défensif, avec des bastions avancés.





En 1639, alors que s'achèvent les travaux d'édification de la nouvelle enceinte, la ville a investi une grande partie de son nouveau territoire. A l'intérieur de l'enceinte du XIIIème siècle, l'espace est densément occupé. Les anciens faubourgs sont intégrés dans la ville .

Les fortifications démolies, des immeubles sont édifiés dans les fossés, autour de la place Caramy et des rues Jules Ferry, d'Entraigues et Louis Maître. Le pourtour des remparts donne lieu à une expression parcellaire et urbaine singulière, par la mise en place d'une couronne de maisons formant «rempart». Entre les deux enceintes, la structure urbaine répond à deux logiques :

- une logique circulaire, suivant le contour de l'enceinte : après une première série de constructions s'adossant au rempart, une nouvelle trame viaire dédouble l'empreinte du rempart donnant ainsi lieu à des îlots denses en couronne;
- une logique axiale, le long des voies de communication, présentant une logique façadiste de faubourg, ainsi la place Caramy qui ne se densifie que sur sa façade urbaine.

Le parcellaire témoigne de cette évolution urbaine avec trois types majeurs de parcelles :

- le parcellaire régulier et laniéré adossé aux emprises des enceintes;
- le parcellaire de faubourg, laniéré, perpendiculaire aux voies bénéficiant d'emprises de jardins;
- les grandes emprises (essentiellement établissements religieux) ou occupées par des hôtels particuliers.

Des démolitions sont réalisées pour dédensifier le tissu urbain, comme la place des Deux fours. Au début du XVII ème siècle, la composition de la Place Saint Pierre est complétée. Aujourd'hui, au sud du centre ancien, les dispositions originelles des fortifications médiévales sont conservées, avec des fossés occupés par des jardins, des remparts à l'aplomb du Palais, des lices entre 2 rangées de fortifications.



Hôtel Clavier, XVIIème, classé MH



Maisons urbaines 17/18 EME



Le portail 17e de la Chapelle Saint-Louis

XVII EME SIECLE- XVIII EME SIECLE

La trame bâtie :

En 1639, la ville compte 667 maisons et 12 logis ou hôtels particuliers. En dehors de ces bâtiments à usage d'habitation, elle comporte également des constructions utilitaires et artisanales : étables, tanneries, teintureriers, fours, moulins... mais aussi deux jeux de Paume. Les bâtiments remplissent tous les usages nécessaires à la vie urbaine :

- L'habitat :

- + Des hôtels particuliers sont implantés, essentiellement dans les faubourgs, bénéficiant ainsi d'espaces libres à usage de parc .
- + Les édifices de l'ancien castrum sont très largement remaniés, les façades recomposées.
- + De nouvelles maisons sont construites, adossées aux anciennes murailles, rues du Barri Vieux et Tourneville ou dans les anciens faubourgs.

- **Des fonctions religieuses** : les emprises religieuses sont importantes : Saint François, Pénitents Gris, Sœurs de Sainte Claire, Augustins. De nombreux édifices religieux sont implantés tout au long du XVIIème siècle, répartis dans toute la ville :

- 1618, installation du couvent des Ursulines
- 1622, installation du collège par la commune à la place du logement des frères mineurs
- 1661, établissement des Trinitaires (à l'est du Portail Neuf).
- 1676, Maison du Mont de Piété

- **Des emprises liées aux fonctions agricoles (granges) ou artisanales** : au XVIIIème siècle, un abattoir est implanté rue de la République.

Les «fabriques» restent concentrées à l'ouest, le long des rues Caramiette et République.

- En 1785, un nouveau cimetière est créé à l'angle des chemins du Camps et de Saint-Siméon, témoignant du développement urbain.